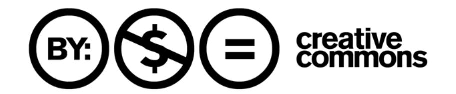


École pratique des hautes études,
Section des sciences religieuses

Conférence de M. Kristofer M. Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeurs d'études : MM. K.M. SCHIPPER et L. VANDERMEERSCH

Conférence de M. K.M. SCHIPPER

La riche hagiographie taoïste a été préservée dans un assez grand nombre de textes qui nous sont parvenus en entier ou sous une forme fragmentaire. A la dizaine de biographies générales – en commençant par le classique *Lie-sien-tchouan* des Han avec soixante-dix biographies, pour terminer avec le monumental *Li-che tchen-sien t'i-tao t'ong-kien* (*Miroir compréhensif des Immortels de l'histoire qui ont fait corps avec le Tao*) de l'époque Yuan et qui en regroupe plus de neuf cents – il faut ajouter les innombrables hagiographies consacrées aux saints rattachés à un mouvement ou à une école en particulier.

Le genre hagiographique taoïste se compare parfaitement aux « vies de saints » du christianisme : il se situe extactement entre les annales et les contes. Dans sa composition entrent des éléments de l'histoire officielle aussi bien que des thèmes mythologiques. L'histoire de l'hagiographie taoïste évolue d'ailleurs entre ces deux pôles : proche, à ses débuts de l'historiographie, elle donnera naissance aux contes purement littéraires. Cette évolution commence dès l'époque des Six Dynasties pour aboutir aux créations artistiques de taoïstes tels que Tou Kouang-t'ing (850-933) et P'ei Hing (vers 880).

On trouve dans les hagiographies le reflet du culte du saint et de sa communauté. La « Vie » raconte, de façon plaisante, l'origine des lieux saints et décrit les événements que le culte commémore. Dans le cas d'un culte important, dont l'existence se prolonge dans le temps, l'hagiographie en tant que document de référence pour le culte ira s'amplifiant au cours des siècles. Grâce au grand nombre de textes conservés, il devient alors possible de rassembler les différentes versions de la Vie d'un saint donné, de les comparer et de reconstituer ainsi l'histoire des origines de son culte. Certains documents annexes : monographies locales, textes de rituels, hymnes peuvent venir étayer cette reconstitution.

Comme exemple d'une telle recherche, nous avons pris la biographies du véritable Seigneur Hiu Souen, préfet de King-yang, qui aurait vécu au quatrième siècle pour devenir le patriarche principal d'un mouvement connu sous le nom de Voie de la Piété filiale (*hiao-tao*) au septième.

Le mouvement de Hiu Souen a été étudié par Akizuki Kan'ei dans son ouvrage sur la formation du taoïsme moderne [1], mais principalement en ce qui concerne son histoire tardive, sous les Yuan (1260-1367). Des recherches sur ce mouvement si important sous les T'ang (616-907) restent à faire.

Bien évidemment, dans le cadre des séminaires de cette année, il n'a pas été possible d'envisager dans son ensemble l'étude d'une question si nouvelle, à laquelle le projet bibliographique sur le canon taoïste vient apporter régulièrement des matériaux nouveaux.

Les raisons pour lesquelles Hiu Souen est devenu le saint principal de la Voie de la Piété filiale restent très obscures. L'hagiographie la plus ancienne le présente comme le disciple de Wou Meng, saint local de la région de Nan-tch'ang et au sujet duquel les légendes abondent dès le troisième siècle (cf. Miyakawa Hisayuki : « Local Cults Around Mount Lu at the Time of Sun En's Rebellion ») [2]. Dans ces légendes, Wou Meng apparaît d'abord comme un exorciste, ce qui conduit Miyakawa à l'associer aux Maîtres taoïstes qui auraient combattu les cultes (chamanistes) locaux de la Chine du Sud, à l'époque de la grande migration des familles du Nord de la Chine, acquises à la Voie des Maîtres Célestes. Cette affirmation paraît plutôt gratuite, dans la mesure où non seulement rien de cette lutte idéologique ne transperce dans les légendes anciennes, mais encore les premiers récits concernant Wou Meng sont en fait antérieurs à la grande migration consécutive à la conquête du Nord par les barbares (au début du IVe siècle). Les éléments véritablement taoïstes n'apparaissent dans la biographie du Saint qu'à partir de celle du *Tao-hiue tchouan* de Ma Shou (2e moitié du VIe siècle). Dans le fragment qui nous est parvenu dans le *San-tong tchou-nang* [3], Wou Meng guérit des pestiférés avec de l'eau bénite. Mais les thèmes les plus connus de son hagiographie ne se trouvent qu'à partir des T'ang, à commencer par la notice qui lui est consacrée dans l'*Histoire des Tsin* (*Tsin-chou*, k. 95), compilée dans la première moitié du VIIe siècle. On y voit Wou Meng si empreint de piété filiale qu'il ne chasse pas les

(1) *Chūgoku kindai Dōkyō no keisei*, Tokyo 1978.
(2) In : *Facets of Taoism*, éd. par Holmes Welch et Anna Seidel, Yale Univ. Press., 1979.
(3) Cf. Tch'en Kouo-fou : *Tao-tsang yuan-lieou k'ao*, 2e éd. Shanghai 1963, p. 461.

moustiques qui viennent se poser sur lui, de crainte qu'ils n'aillent piquer ses parents. Cette vertu fera du saint un des « Vingt-quatre exemples de la piété filiale », dont les récits édifiants et illustrés ornaient, jusqu'à une époque récente, à l'instar de nos images d'Épinal, les murs des fermes chinoises.

La biographie dans le *Tsin-chou* est assez proche de celle que donne le *T'ai-p'ing kouang-ki* (k. 14) en citant comme source les *Vies des Douze Véritables Seigneurs* [*de Hong-tcheou*] (Hong-tcheou che-eul tchen-kiun tchouan, actuellement perdu) [4].

Le *T'ai-p'ing kouang-ki* contient encore deux autres biographies issues de la même source, une de Hiu Souen, et une d'un certain Seigneur Lan (Orchidée).

La biographie de Hiu mentionne qu'il est de la même famille que Hiu Mai et Hiu Meou, personnages célèbres liés à l'école du Mao Chan – affirmation purement hagiographique qui ne semble aucunement fondée dans la réalité. Encore jeune, il devient le disciple de Wou Meng. Après avoir été Préfet de King-yang (au Sseu-t'chouan), il se met à parcourir le monde avec Wou Meng et le célèbre savant Kouo P'ou. Le reste du récit compte encore quatre épisodes : l'entretien avec l'usurpateur Wang T'ouen, tiré de la biographie de Kouo P'ou ; l'épisode du bateau volant, sans doute le développement d'un thème des légendes anciennes concernant Wou Meng ; une histoire de mariage illicite entre la fille d'un fonctionnaire et un monstre aquatique qui a pris une forme humaine : Hiu Souen démasque le démon et le tue ; l'ascension au ciel du Véritable Seigneur, accompagné de toute sa famille, et l'établissement du Sanctuaire du Tapis Volant, Yeou-wei kouan, sur l'emplacement de sa maison.

La troisième biographie concerne principalement la légende de l'origine de la Voie de la Piété filiale. Seigneur Lan est originaire du pays de Confucius, c'est-à-dire du K'iu-fou, et est un champion inconsteste du *hiao*. Une divinité appelée le « Roi-Respectueux de la Piété filiale » lui apparait et lui révèle une cosmologie et une théologie taoïste pour cette Voie si confucianiste ! Le Roi-Respectueux a deux frères, le Roi-Immortel (le soleil) et le Roi-Éclairé (la lune). Après cette révélation, le dieu lui prédit la venue de Hiu Souen qui sera chargé de répandre la doctrine. Suit une histoire à propos de trois tombes, sans doute également empruntée à l'histoire classique. L'ensemble est, à mon sens, tout à fait typique d'un certain genre hagiographique archaïsant, courant sous les T'ang.

(4) Hong-tcheou est, à partir des Souei (581-617), le nom officiel de la région de Nan-tch'ang dans le Kiang-si.

De toute façon, les *Vies des Douze Véritables Seigneurs de Hong-tcheou* datent de l'époque T'ang. Le chapitre bibliographique du *T'ang-chou* les cite, immédiatement à la suite d'une biographie ésotérique des Divins Immortels (*Chen-sien nei tchouan*, également un ouvrage perdu) de Hou Houei-tch'ao, maître taoïste (« Maître Céleste ») qui serait mort en 703. On peut donc penser, avec M. Akizuki qui apporte quelques indices supplémentaires, que les « Vies... » sont également de la main de Hou Houei-tch'ao. Aucune biographie ancienne n'a été conservée de ce maître (à l'exception d'un fragment du *Chen-sien che-yi* de Tou Kouang-t'ing le concernant, et figurant dans le *San-tung kiun-sien lou*). L'hagiographie des Song, notamment le *Yu-long tsi* par Pai yu-tch'an (premier quart du XIIIᵉ siècle) lui attribue la (re-) construction du Yeou-wei kouan, le sanctuaire principal du culte sous les T'ang et la (re-) naissance de la Voie de Piété filiale. Il est donc possible de voir en Hou Houei-tch'ao le fondateur du mouvement de Hiu Souen, tel qu'il apparaît au cours du VIIᵉ siècle (Pai yu-tch'an dit que le Yeou-wei kouan fut rétabli durant le règne de Kao-tsong, 649-683).

D'autres preuves viennent confirmer, sinon le rôle de Hou Houei-tch'ao, du moins l'existence de la légende des Douze Seigneurs Véritables et celle de la Voie de la Piété filiale sous les T'ang. Voyons d'abord la légende : le canon taoïste contient un ouvrage, jusqu'ici peu étudié, intitulé *Kin-souo lieou-tchou yin* (TT n° 1015), en 27 chapitres, et qui porte la signature (seulement pour la préface et le commentaire) d'un savant célèbre du début des T'ang, Li Tch'ouen-Fong (602-670) : il s'agit de rites (avec danses) d'exorcismes. Le texte même décrit la filiation du rituel et de son registre (document pour la transmission), et précise qu'elle serait passée par Hiu de King-yang, « un Immortel réputé dans la région de Hong-tcheou et de Ki-tcheou dans le Kiang-si » ; il aurait eu dix disciples qui tous, comme le maître, auraient obtenu le Tao, qui, de ce fait, n'aurait pas été transmis. Afin de ne pas interrompre la filiation, le célèbre magicien K'o Hiuan serait réapparu pour transmettre à nouveau le rituel (k. 29, pp. 7a-b). Cette généalogie hagiographique est quasiment identique à celle qui se trouve énoncée dans un ouvrage cité dans le *Yun-ki ts'i-ts'ien* (k. 4 p. 16a), intitulé *Annales intimes du diocèse de Yun-t'ai*, (Yun-t'ai-tche tchong-nei-lou, nord-est du Sseu-tch'ouan). On y lit qu'après Hiu Souen, K'o Hiuan réapparu transmit le Tao à Li Tch'ouen-fong ?)... que ce dernier le transmit à un certain Li Houei-k'iu (Li Houei-tch'ao ?)... La filiation s'arrête trois générations plus tard avec un certain Lin T'ong-yuan (inconnu). Les *Annales intimes...* doivent être rattachées à la littérature de l'école des Maîtres Célestes. Elles nous permettent de constater que, pendant la deuxième moitié des T'ang, Hiu Souen et ses dix disciples (qui, avec Wou meng, font ensemble les Douze Véritables Seigneurs de Hong-tcheou) étaient connus comme exorcistes. Quant à l'énigmatique

Kin-souo lieou-tchou yin, il devait dater, à mon sens, de la même époque et appartenir au même milieu que les *Annales intimes du Diocèse du Yun-t'ai.*

Les deux éléments : Piété filiale et exorcisme, se retrouvent dans une importante hagiographie consacrée aux deux héros du *hiao-tao*, la *Biographie des Véritables Seigneurs Wou et Hiu de la Voie de la Piété filiale* (Haio-tao Wou Hiu eul-tchen-kiun tchouan, TT n° 449), et qui doit dater du IXe siècle. L'ouvrage donne la lignée *héréditaire* (à l'instar de celle des Maîtres Célestes) de Hiu Souen, à commencer par son neveu Kien, en 292 A. D. (c'est la date que la biographie retient comme celle de la mort de Hiu Souen), sur dix-neuf générations, ce qui doit nous conduire quelque cinq cents ans plus tard. A propos de cette transmission, le texte indique que le Yeou-wei kouan fut restauré en 684 et qu'à partir de ce moment-là la Voie de la Piété filiale fut « réactivée ». Ceci concorde donc bien avec ce que nous avons découvert à propos de Hou Houei-tch'ao.

La *Biographie...* mérite d'être résumée ici dans son ensemble : elle décrit d'abord Hiu Souen comme un homme extraordinaire, originaire de Kao-yang, qui serait venu s'installer, avec l'avènement de la dynastie des Tsin (265) à Yu-tchang (Nan-tch'ang). Il y réunit un groupe de douze amis, parmi lesquels il choisit Wou Meng comme maître. Les deux saints unissent leurs forces pour aller tuer un énorme serpent qui nuit au peuple. Ils emmènent trois cents disciples avec eux. Avant le combat, Maître Wou met ses compagnons à l'épreuve en transformant, la nuit venue, des morceaux de charbon de bois en jolies femmes et en les envoyant auprès de ses disciples. Le lendemain, seul Hiu Souen est resté pur et donc apte à affronter le monstre, qu'il tue. Les ossements de l'animal se transforment en une île au milieu du fleuve local.

Suit l'épisode de l'exorcisme de l'époux-monstre aquatique, déjà vu plus haut, et qui est raconté ici avec de multiples détails. Lorsque le gendre démoniaque est abattu, la maison du beau-père est engloutie dans un lac sans fond, tandis que le sang du démon jaillit de la terre et forme une colonne de fer. Hiu Souen fixera ce pilier qui domptera à jamais les forces de la terre. Le *Tao-kiao ling-yen ki* de Tou Kouang-t'ing (TT n° 59, k. 2 ; p. 2 b) relate l'histoire d'un fonctionnaire nommé Yen Siuan (*fl.* 860-874) qui aurait tenté de détuire le pilier (dans l'histoire telle qu'elle est rapportée ici, il aurait été forgé par Hiu lui-même) pour avoir prêté l'oreille à des « propos médisants ». On ne connaît pas la teneur de ces propos, mais il est possible qu'ils se soient rapportés aux fêtes qui se déroulaient annuellement sur les lieux sacrés du culte du Hiu Souen. Nous reprendrons l'étude de ces fêtes dans un travail à part. Quant à Yen Siuan, il fut empêché de poursuivre ses actes sacrilèges par un déchaînement soudain des éléments de la nature.

La *Biographie* se poursuit en relatant l'origine de la Voie de la Piété filiale avec Seigneur Lan. Ce dernier transmit la doctrine ainsi que les insignes initiatiques qui lui avaient été conférés par le Roi-Respectueux de la Piété filiale, à savoir : le Talisman de Bronze et le Contrat de Fer (*t'ong-fou t'ie-k'iuan*), à une Sainte, la mère Tch'en.

Cette dernière fut initiée, par ailleurs, par un autre dieu de la trinité, le Roi-Éclairé de la Piété (la lune), qu'elle rencontre sur le marché de Sou-tcheou sous l'apparence d'un petit enfant qui s'agrippe à ses vêtements. Elle prend l'enfant chez elle et l'élève. Parvenu à l'âge nubile, le garçon révèle sa vraie nature et transmet à son tour le *hiao-tao* à la mère. Wu et Hiu viennent ensuite lui rendre visite. Elle leur transmet les insignes, mais il apparaît alors que le nom de Hiu s'y trouve déjà marqué, alors que le nom de Wou en est absent. La volonté du ciel est donc que Hiu devienne le chef du *hiao-tao*. Par une inversion des rôles, Wou devient disciple, et Hiu transmet la doctrine, à lui, ainsi qu'à onze autres adeptes. Ensemble, ils constituent les Douze Véritables Seigneurs. Pour rendre hommage aux Saints et à leur entreprise d'aménagement du territoire, les pays célèbrent chaque année un grand Jeûne du Registre Jaune (*houang-lou ta-tchai*) de trois jours. Suivent un passage rappelant l'administration parfaite de Hiu du temps où il était fonctionnaire à King-yang (un thème qui prendra nettement de l'ampleur dans les hagiographies postérieures) et une relation de l'incident avec Wang Touen, tirés de la biographie de Kouo P'ou.

L'épisode du bateau volant et la mise à mort d'un dernier monstre marin préludent l'ascension au ciel de Hiu Souen le 15ᵉ jour de la 8ᵉ lune de l'année 292, avec toute sa maisonnée, comptant plus de quarante personnes, et tous les animaux domestiques. Des sanctuaires furent érigés sur les hauts lieux de sa légende. Un tapis de brocart dont le saint s'était servi lors de sa visite auprès de la Mère Tch'en retourna par les airs à son ancienne demeure. Dès lors, elle fut rebaptisée sous le nom de « Sanctuaire du Tapis Volant ». Des objets ayant appartenu au Saint y furent conservés. Ses deux épées furent présentées au trône par un maître appelé Wou Tchen, en 657. Tous les ans, le quinzième jour de la première, la cinquième et la huitième lunes, les habitants observent des jeûnes accompagnés de cérémonies et de chants d'hymnes. La biographie se termine par une liste de successeurs héréditaires des Maîtres de l'école de Hiu Souen. Le sanctuaire fut restauré en 684 et la Voie de la Piété filiale se répandit « à nouveau ».

Les hagiographies plus tardives ne sont que des développements des thèmes que nous avons rencontrés ici. Nombreux sont les personnages qui se sont vu attribuer, par la suite, des biographies séparées. C'est le cas de la Mère Tch'en, à laquelle Tou Kouang-t'ing, dès la fin du IXᵉ siècle, consacre déjà une notice individuelle. La monographie s'étend à

chacun des dix disciples, à Maître Wan Tcheng et à tant d'autres, trop nombreux pour être énumérés ici.

D'après les hagiographies, la Voie de la Piété filiale apparaît comme un mouvement taoïste lié à des structures locales, mais ayant acquis une réputation sur le plan national, à partir du début des T'ang. Dès la seconde moitié de cette dynastie, nous trouvons associés, sur les lieux saints du mouvement, des rituels taoïstes et des fêtes populaires, association qui se manifeste ici pour la première fois dans la littérature et qui se poursuivra jusqu'à nos jours.

Les récentes recherches sur le *Tao-tsang*, conduites dans notre centre, ont permis de découvrir deux textes identiques d'un livre sacré (*king*) de l'époque T'ang (deuxième moitié) émanant du *hiao-tao*. Ces deux textes feront l'objet d'une étude séparée.

Au séminaire de cette année, nous avons surtout cherché à dégager les différents thèmes de l'hagiographie de Hiu Souen et à retrouver les formes liturgiques auxquelles ils correspondent. Le *hiao-tao* se présente comme un taoïsme religieux complet, avec son rituel communautaire, ses services pour le repos de l'âme des défunts, ses exorcismes et ses pratiques psycho-physiologiques individuelles. L'ampleur du mouvement est donc considérable. En sa qualité de saint principal, Hiu apparaît de plus en plus comme un héros civilisateur dans la plus pure tradition confucianiste. Ses actes rappellent ceux de tant d'autres fonctionnaires ou généraux qui combattent les forces de la nature et les domptent au profit de la société des hommes. Cet « aménagement du territoire » évoque des thèmes souvent fort archaïques, comme celui d' « éventrer les calebasses ». Ces dernières représentent ici la forme ultime des puissances démoniaques de la terre et des eaux.

L'analyse de cette « action civilisatrice » nous a amené à formuler un certain nombre de questions concernant les représentations du paysage dans les traditions taoïstes, questions qui susciteront de nouvelles recherches, que nous nous proposons de poursuivre l'année prochaine.

Activité du directeur d'études

a) III[e] Congrès International d'Études Taoïstes tenu à Zurich au mois de septembre 1979, auquel ont participé deux savants chinois. Communication intitulée : « La notion de *k'o* (classification) dans la liturgie taoïste ».

b) Mission en Chine.

Sur invitation de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, je me suis rendu en République Populaire de Chine, aux mois d'octobre et novembre derniers, pour une période de cinq semaines, et les nombreux

contacts que j'ai pu avoir avec les savants chinois ont été très fructueux (cf. mon rapport sur ce voyage).

J'espère que cette coopération pourra se poursuivre dans l'avenir.

c) Réunion du Comité d'Organisation du projet *Tao-tsang* à Paris, les 26-28 mars 1980, en vue de la préparation d'un workshop international qui se tiendra à Paris en octobre prochain.

Liste des publications parues entre le 1.8.1979 et le 1.6.1980.

– *A Manuscript Collection of Min-nan Shadow Theatre Plays*, in European Association of Chinese Studies, *Occasional Papers* 2, Editor Piet van der Loon, 1979.

– *Millénarismes et Messianismes dans la Chine Ancienne*, Proceedings of the XXVIth Conference of Chinese Studies, Ortisei-St. Ulrich, Italy, September 3-9, 1978, Supplemento N.2a « Cina », IsMEO-ROMA 1979, pp. 31-49.

– *Le Calendrier de Jade – Note sur le Laozi zhongjing*, in *Nachrichten der Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens/Hamburg*, 125, 1979, pp. 75-80.

Auditeurs assidus : Mlles BORNHAUSER, CREUSOT, CAUQUELIN, ERMAN, GYSS, KWONG HING-FOON, LE CHEVALLIER, LESIEUR, MAC DONALD, MOLLIER ; Mmes BERTHELOT, KOFFLER, NOLET, WANG HSIU-HOUEI ; MM. CHARAU, DENIZET, DENES, FAVA, GOSCHESCHEK, KOFFLER, LAGERWEY, LEVI, PEIGNE.